

Lorsque les potentats, précédés de leurs armes,  
 Asseyaient leur pouvoir dans le sang et les larmes  
 Des vaincus jetés aux fers !

Prince des volontés, seul entre les puissances,  
 Seul, il règne toujours sur les intelligences.

Il attire à lui les cœurs.

Il ordonne : et sa voix partout est entendue ;  
 Même aux camps ennemis, faible, elle s'accroît !  
 Rois, où sont donc vos lieutenants ?

Satan le voit : hurlant de rage  
 Un jour il monte de l'enfer  
 Et dans la lutte qu'il engage  
 Il compte bientôt triompher  
 D'un faible vieillard aux entraves.

“ Je suis maître enfin, Jéhova,

“ Je suis vainqueur de tes esclaves,

“ Ne vante plus ton Golgotha.

“ Sur cette maudite colline

“ Si naguère je fus trahi,

“ Maintenant j'assure ta ruine :

“ Avec moi j'ai Garibaldi.

“ Fais éclater ta force occulte

“ Si tu le peux . . . Dix-huit cents ans

“ J'ai miné sourdement ton culte

“ Et des tiens renforcé mes rangs.

“ Le monde a brisé tes entraves,

“ Je suis maître enfin, Jéhova !

“ Je suis vainqueur de tes esclaves !

“ Ne vante plus ton Golgotha ! ”

Et derrière Satan, la troupe qu'il appelle  
 S'avance avec orgueil sur la Ville Eternelle !

Mais dans leur noble fierté,

Se lèvent des chrétiens au secours de leur Père ;

Des soldats ont surgi des confins de la terre :

Les soldats de la Papauté !